

Considérée comme la dernière œuvre réalisée par Paolo Uccello (1397-1475) avant sa mort, *La Chasse de nuit* ou *Caccia notturna* en italien, reste une des œuvres les plus emblématiques de la Renaissance italienne. On y retrouve un sens aigu de la perspective, dont Paolo Uccello reste un des pionniers, ici, appliquée à tous les éléments du tableau. Le peu d'informations que l'on a sur la vie de cet artiste viennent du fameux *Le Vite* de Giorgio Vasari, écrit quelques 75 ans après la mort de Uccello. Ce dernier, ayant étudié auprès des grands maîtres de l'époque, dont Lorenzo Ghiberti, connu pour ses bronzes de la porte du Baptistère de Florence et dont l'atelier était le plus réputé de l'art florentin à l'époque, s'est fait un nom grâce à son traitement de l'espace et à sa grande maîtrise de la perspective. Alors que ses contemporains utilisaient les effets de perspective pour raconter une histoire où se succèdent plusieurs scènes, Uccello s'est servi de la perspective pour donner un sentiment impressionnant de profondeur dans ses tableaux tout en décrivant les objets en trois dimensions, accentuant ainsi le réalisme de ses œuvres. Les meilleurs exemples restent les trois panneaux de *La bataille de San Romano* (1438-1455), commande réalisée pour le Palais des Medici à Florence pour commémorer la victoire de l'armée florentine sur celle de Sienne en 1432 et qui a fini d'asseoir la célébrité d'Uccello, et l'œuvre présentée ici, *La chasse de nuit* (vers 1470).

La Chasse de nuit représente une scène de chasse typique mais l'incroyable effet de mouvement et de réalisme réside dans l'application implacable de la perspective à tous les éléments du tableau. On retrouve ainsi au premier plan les cavaliers, les rabatteurs et leurs chiens, tous convergeant vers un seul point, le point de fuite, ici personnifié par le cerf fuyant dans l'obscurité de la forêt, poursuivi de façon systématique par une horde de chiens savamment agencés dans l'espace. Il s'agit ici un des exemples de l'utilisation efficace de la perspective dans l'art de la Renaissance italienne. L'effet de profondeur et la succession des différents plans nous donnent envie de partir nous-mêmes à la recherche du cerf et de nous perdre dans le dédale des arbres et des buissons... Vous savez quoi faire lors de votre prochain passage à Oxford!

Andréa Villat – Médiatrice culturelle indépendante – www.desexposenfolle.ch

Paolo Uccello, *La Chasse de nuit (Caccia notturna)*, tempera, huile et or sur bois, 73,3 x 177 cm, vers 1470, The Ashmolean Museum, University of Oxford, Angleterre.



Un livre... Une œuvre...



« Il se nommait vraiment Paolo di Dono ; mais les Florentins l'appelèrent Uccelli, ou Paul les Oiseaux(...) » (p. 102)

SCHWOB, Marcel : *Vies imaginaires*, éditions Garnier-Flammarion, Paris, 2004.

Sous la plume de Marcel Schwob, la vie de Paolo Uccello prend un pli tout à fait surprenant et décalé. Prenant des éléments biographiques et les agençant d'une manière différente, s'attardant sur l'anecdote et omettant des traits connus, l'auteur se joue des codes de la biographie et du portrait pour présenter une nouvelle facette du personnage choisi...presque crédible.

Le nom du peintre figure dans la fameuse biographie peintres et sculpteurs du XVI^{ème} siècle de Vasari comme dessinateur, peintre et orfèvre, pionnier de l'étude de la perspective...c'est cet aspect d'Uccello que Schwob choisit de creuser. Il nous brosse un être curieux qui demande l'interprétation des problèmes d'Euclide à un ami mathématicien, Manetti (qui a réellement existé), pour ensuite s'enfermer et couvrir les parchemins de dessins sans les montrer, sans les aboutir. Une quête est brossée à partir de véritables obsessions : « Il crut qu'il pourrait muer toutes les lignes en un seul aspect idéal. Il voulut concevoir l'univers créé ainsi qu'il se reflétait dans l'oeil de Dieu (...) » (p. 103). Il rencontre Selvaggia, que l'on croit deviner être sa femme, et se noie dans une fixation de la représenter en lignes et en formes au point d'oublier de tenir son logis et de la nourrir et...elle meurt de faim.

Alors il se lance dans son tableau chef-d'oeuvre jusqu'à quatre-vingts ans. Une toile qu'il recouvre pour cacher son travail : il mourra d'épuisement au pied de son oeuvre et on retrouvera dans sa main : « (...) un petit rond de parchemin couvert d'entrelacements qui allaient du centre à la circonférence et qui retournaient de la circonférence au centre » (p. 106).

Les Vies imaginaires de Marcel Schwob sont autant de portraits de figures connues ou moins connues nous confrontant à la limite de la biographie fictive : n'est-ce pas finalement l'affaire de la mémoire et du point de vue ? Car, d'aussi près que la littérature puisse restituer un souvenir vécu, d'aussi loin en est la troublante réalité.

Sita Pottacheruva - Guide cyclolittéraire - www.baladesavelo.ch

